



Colloque du 2 février 2008 organisé par New Humanity et Fidesco

DU MICROCREDIT A L'ECONOMIE DE COMMUNION

Des valeurs pour l'économie

Une ONG lien de solidarité entre les différents acteurs de l'entreprise et les plus démunis par Jean Robin, Directeur de FIDESCO

Je suis le directeur de l'ONG Fidesco depuis bientôt 4 ans. Avec mon épouse nous avons été volontaires Fidesco en République de Côte d'Ivoire de 1985 à 1987.

Le métier de Fidesco est d'envoyer des volontaires de solidarité internationale dans le monde entier, au service de partenaires des pays les plus pauvres qui font appel à nous. Ceci dans le cadre de la loi française sur le volontariat de solidarité internationale

Je ne vais pas aujourd'hui dans les 10 minutes qui me sont imparties, vous détailler les métiers de Fidesco, le mien ou celui de mes collaborateurs. En revanche je souhaiterais vous entretenir sur un sujet qui me tient à cœur et qui pourrait se résumer autour de cette question :

Quelles sont les relations possibles entre les plus démunis et les différents acteurs de l'entreprise ?

Le constat

Je ne suis pas un théoricien de la question, c'est la raison pour laquelle je ne parlerai qu'à partir de notre expérience du terrain et de ce que Fidesco essaie de vivre dans ce domaine.

Dans ma fonction de directeur je suis amené à voyager de temps à autre dans le monde entier. Je rencontre nos volontaires en poste sur leur lieu de mission, mais également nos partenaires, directeurs d'hôpitaux, de dispensaires de brousse, responsables d'orphelinats, ou de centre de réfugiés, gestionnaire de ferme école.... Je rencontre également souvent les ambassadeurs de France dans les capitales que je visite. Progressivement je découvre l'ampleur de la tâche à accomplir, pour que ces pays dits en voie de développement, atteignent un développement qui permette à tous de vivre mieux.

Je me souviens de ma rencontre avec cette petite fille malgache croisée par hasard dans un village proche de Tananarive. Agée de 2 ou 3 ans, elle était assise sur le sol, dans la terre rouge de la grande île, elle souffrait profondément, son visage ne trompait pas sur ses douleurs physiques. Sa petite main était énorme, toute rouge, gonflée, elle brûlait de fièvre. Elle était tombée dans une marmite d'huile bouillante si souvent répandue dans les villages dont les femmes se servent pour faire la cuisine. Brûlée sur la main et sur le bras au 3^e degré, elle avait commencé une septicémie. Selon toute vraisemblance cette petite fille allait tout simplement mourir rapidement.

J'aperçois sa maman et lui demande ce qu'elle a fait pour essayer de sauver son enfant. « Rien me dit elle, y' a pas l'argent ». Cette famille vivait dans une grande pauvreté.

Cet événement si classique en Afrique et si souvent rencontré m'a pourtant bouleversé !

Chers amis la pauvreté devrait nous révolter !

Un seul enfant qui meurt de faim, devrait nous empêcher de dormir !

Je suis convaincu que la seule augmentation de la croissance mondiale ne suffira pas pour sortir de la misère les pays qui en souffrent.

Pourquoi ? Car cette croissance mondiale (et ses fruits) est toujours captée par les pays les plus riches et les plus pauvres n'en reçoivent que les miettes.

Le monde ne s'en sortira vraiment et les pays les plus pauvres ne relèveront la tête que si nous revoyons notre grille de répartition des richesses mondiales produites par l'ensemble des acteurs de l'économie internationale.

La petite fille de Tananarive, nous l'avons confié à la mission Fidesco tout proche du village et pour 8€ seulement de médicaments appropriés, elle fut sauvée !

8€ chers amis ! 8€ !

N'y a-t-il pas moyen de trouver des solutions, d'accompagner ces familles, de les aider à soigner leurs enfants, que pouvons nous faire, nous, nous qui avons tant et pour qui 8€ ne sont presque rien ?

J'ai rencontré à de nombreuses reprises des entreprises françaises, grosses parfois mais également des PME, afin de leur parler de nos actions et de voir comment il serait possible d'intéresser des entreprises au soutien de projet de développement ou d'actions purement humanitaires.

Pour une entreprise faire des bénéfices est tout simplement vital.

La question est à quoi servent-ils ? A qui sont destinés les bénéfices générés par le fonctionnement d'une entreprise ?

Face à ces bénéfices, beaucoup font le constat de leurs limites : « Je ne sais pas rencontrer le pauvre. Je donne parfois un peu d'argent mais je sens bien que cela ne me satisfait pas. Que puis-je faire ? »

Proposer une nouvelle culture d'entreprise

Lorsque je rencontre un chef d'entreprise je sais qu'il a principalement quatre destinations pour ses bénéfices :

1°) Tout d'abord il doit payer ses salariés, c'est à dire le coût de la main d'œuvre.

2°) Il doit rémunérer les propriétaires de l'entreprise, c'est à dire les actionnaires ou en tous cas ceux qui détiennent le capital.

3°) Il doit nécessairement dégager de la trésorerie pour assurer le fonctionnement à court terme de ses activités et permettre un minimum d'autofinancement de certains de ses investissements.

4°) Et enfin il devra s'acquitter de l'impôt quelle qu'en soit la forme.

Je leur dis :

« Mais pourquoi votre entreprise quelle soit grande ou petite, n'aurait elle pas dans ses objectifs prioritaires en plus de ces 4 points essentiels rappelés ci-dessus un 5^e objectif ? Pourquoi n'auriez-vous comme objectif de vous associer à un projet de développement quelque part dans le monde pour participer à la construction d'un monde meilleur et plus solidaire ? »

A chaque fois que Fidesco a proposé cela à une entreprise, à chaque fois l'accueil fut positif et les entrepreneurs furent convaincus de s'y associer.

Cet engagement doit s'inscrire dans une nouvelle culture d'entreprise. Le monde ne va pas si bien que cela, les pauvres sont de plus en plus nombreux, et si ceux qui créent de la richesse ne la partagent pas, qui le fera ?

Je parle d'un engagement véritable, durable des entreprises petites ou grandes, engagement à partager les fruits de leur croissance en faveur des populations qui en ont besoin.

Engagement qui serait inscrit dans leurs statuts et accepté par leur conseil d'administration.

C'est possible et déjà de nombreuses entreprises dans le cadre de l'économie de communion pratiquent cet engagement solidaire.

Etre co-acteur du développement durable, s'engager pour défendre des populations qui manquent de tout, (les enfants, en particulier), voilà une nouvelle mission que toutes les entreprises pourraient accepter avec leur Conseil d'Administration et leurs salariés afin de ne plus travailler que pour soi et pour ses profits immédiats.

Pour qu'un tel projet puisse être accepté par un conseil d'administration l'entreprise qui décide de soutenir des ONG comme Fidesco, doit en quelque sorte, s'y retrouver et avoir un minimum d'intérêts à le faire.

Cet engagement doit apparaître pour l'entreprise comme du « gagnant-gagnant » !

- l'entreprise s'engage à donner

5, 10, 15, 20 000€ par an, pendant plusieurs années, pour que son action soit efficace et visible.

L'ONG reçoit ce soutien et l'utilise conformément aux engagements pris avec l'entreprise

- l'ONG s'engage à ce que l'entreprise reçoive

1°) des nouvelles régulières du projet. Elle s'engage à informer l'entreprise avec précision sur l'utilisation des fonds reçus.

2°) un partage d'expérience. C'est une démarche gagnant-gagnant, car l'ONG apporte à l'entreprise son expérience de terrain, sa capacité à agir concrètement et utilement

3°) des contacts avec les coopérants. L'ONG s'engageant à valoriser l'entreprise auprès des coopérants, l'entreprise pourra y trouver un véritable vivier de candidats potentiels ayant un bon sens des responsabilités et une forte capacité à prendre des initiatives

Dans le livre intitulé «Quand PDG et ONG osent », sorti en août 2004 on peut lire à ce sujet :

« Cette coopération aux multiples visages illustre à quel point des progrès peuvent être enregistrés lorsque entrepreneurs et militants d'ONG décident de travailler ensemble à la réalisation d'un but commun : la lutte contre la pauvreté par exemple. »

«Réciprocité de communion», l'objectif de Fidesco-Entreprises solidaires

Mais Fidesco- Entreprises solidaires ne veut pas s'arrêter un simple échange d'intérêt économique

Il n'y a de valeurs que celles qui servent les hommes, qui servent leur intégrité physique et morale. Il n'y a de valeurs que celles qui défendent l'homme, tout homme sans distinction de race de culture et de religion.

Fidesco veut faire rentrer l'entreprise dans cette dynamique de valeurs au service de la dignité de toute personne humaine.

Et vouloir mettre en pratique de ces valeurs est source de créativité

Les salariés de l'entreprise peuvent alors par exemple prendre l'initiative de mettre leurs compétences au service du projet :

- organiser des manifestations
- échanger avec les acteurs locaux
- travailler quelques heures par mois avec l'ONG pour que la misère recule enfin durablement.

Les entreprises peuvent également oser s'installer dans ces pays, ouvrir des filiales, créer de la richesse et l'investir dans le pays et non pas la rapatrier systématiquement en métropole, elles peuvent transférer de la technologie, des Ressources Humaines

Tout est imaginable dès lors que la motivation de faire des profits n'est plus la seule qui s'installe dans nos têtes et nos actions, mais des entreprises se sentent concernées par le devenir des peuples et le bien être des habitants du monde.

Mais pour que le lien proposé par l'ONG soit un réel lien de solidarité il doit consister avant tout à mettre en relation des personnes

FIDESCO propose de donner des informations en direct au cours des réunions de comité d'entreprise ou à l'occasion de manifestations diverses ponctuant la vie normale d'une entreprise, Ainsi l'entreprise est mise au cœur du projet, peut donner son avis, soutient, encourage, stimule et est directement associée à un projet de développement international

Parce que les plus pauvres ont beaucoup à nous apprendre, Fidesco cherche à mettre en contact les acteurs de l'entreprise et les plus démunis ...

Ainsi parfois Fidesco invite les responsables de l'entreprise sur le terrain à rencontrer les acteurs du projet et à constater eux mêmes son évolution.

CONCLUSION

Chers amis, PDG, patrons ou cadres de petites ou de grandes entreprises,
Chers amis salariés,
Je suis convaincu que si les entreprises s'engageaient sur cette voie, elles stimuleraient tous leurs salariés et donneraient un souffle nouveau à leur propre développement
Cela est possible, y avez-vous pensé ?

Cet engagement donnerait un souffle puissant d'humanité à ceux qui ne savent plus toujours pour qui et pourquoi ils se battent en travaillant toute la journée.

S'engager sur ce chemin ce n'est pas une pour une entreprise verser une goutte d'eau dans un océan de misère ! Non ! C'est une allumette qui peut allumer le grand feu de la solidarité et du partage.